

Sur une initiative du cardinal Bustillo

RCFM vient de publier le 3 août 2026 un article fort intéressant sous le titre « »

Nous attirons l'attention sur Bustillo, sa place et son intérêt pour les confréries depuis plusieurs années (le premier article remonte à fin 2022, Bustillo étant nommé à Ajaccio comme évêque l'année précédente). Nous pensons que Bustillo se positionne (ou est positionné?) comme futur pape et que dans la crise systémique de l'Église il croit avoir trouvé le remède miracle avec les confréries.

Ainsi, « l'homme que l'Église s'apprête à introniser, peut-être pas cette fois (quoique le coup du pape le plus jeune de l'Histoire, du « Kennedy du Vatican », est dans les matrices) ou peut-être pour le coup suivant. En tout cas, c'est incontestablement la carte que le Vatican se prépare à abattre. La relève est prête. » écrivions nous l'an dernier.

Et dans un numéro de printemps de *La Raison*, nous écrivions « *Plus précisément, il a saisi quelque chose sur lequel nous avons déjà attiré l'attention. L'existence de confréries. Elles sont réelles en Corse (comme en Espagne et en Italie, d'ailleurs, ce qui pose un autre problème en termes de « nationalité »). Il s'agit de groupements de laïcs - attention à l'orthographe - pour animer une tradition religieuse spécifique (culte d'un saint, par exemple, ce qui, par ailleurs, dans une religion monothéiste est assez curieux, mais bon). Il y a une large part de publicité semi-touristique, de fausse nostalgie, d'occupation du terrain (à l'époque des réseaux sociaux...) C'est très largement gonflé mais c'est une forme de réponse au marasme ambiant. Ces groupements ont pour objectif de compenser, notamment, la baisse des vocations strictement religieuses par une autre forme de maillage ou de sociabilité. En gros, l'Église doit être présente alors que les églises se vident (et ce n'est pas le tintamarre médiatique, là encore, autour des baptêmes d'adultes qui change quelque chose). L'Église doit occuper le terrain de toutes les manières possibles. Bustillo se trompe sur un point essentiel : ce n'est pas la recette technique (les confréries et leurs visibles déambulations) qui résoudra l'inexpiable crise sociale et politique de l'Église catholique. Mais, il formule une proposition, une sortie de crise, il ne cesse de frapper sur le même clou et postule, à chaque fois, à chaque ligne, à chaque apparition, à son rôle ultime. Pour la prochaine fumée blanche ? A suivre... »*

Et bien, nous y sommes. Et il n'est pas exclu que cela soit important.

RCFM annonce « *dans une lettre adressée à la centaine de confréries de l'île, le Cardinal François-Xavier Bustillo annonce le premier "grand rassemblement des confréries corses et européennes" à Ajaccio en octobre qui conduira à la création d'une "maison des confréries".*

Passons sur le programme de ce rassemblement (quoiqu'il ait une forme d'apparat fort peu liturgique). Bustillo veut une sorte de fédération des confréries. Ce qui pose quelques problèmes.

Agit-il comme émissaire du pape Léon XIV qui, ainsi, fonde une nouvelle structure qui sera, immanquablement, perçue comme un élément neuf donc un facteur de dislocation (renouveler un corps malade, c'est l'affaiblir encore plus) dans une situation où le « schisme » tragico-comique des post-lefévrists fragilise encore l'ensemble ? Ou Bustillo

agit-il de sa propre initiative, ce qui est bien dangereux parce que se positionnant à la tête d'un nouvel appareil plus ou moins distinct de l'appareil vatican, toute structure secondaire a toujours tendance à s'autonomiser en regard de la structure principale et, de ce point de vue, il n'est pas exclu que le risque de schisme, au moins dans la pratique, se trouve plus dans l'initiative de Bustillo que dans celle des post-lefévristes ?

Un appareil ? Oui, RCFM écrit « *Bustillo annonce la création d'une "maison des confréries" ce même jour. Une structure dématérialisée, avec une application, présentée comme "un outil clé en main pour aider des fidèles volontaires à créer, réactiver, animer, et développer une confrérie avec leur curé et sous l'autorité de leur évêque".*

« *un outil clé en main* » ? que cela est méprisant aussi bien pour les confréries existantes (réduites à un outil) que pour les confréries futures (qui sont incitées pour ne pas dire sommées de regarder du côté de Bustillo).

Pour RCFM, il s'agit d'une « *maîtrise de la religiosité insulaire qui doit être partagée avec l'Europe* ». Inquiétant et révélateur. Qu'il existe une religiosité corse est une évidence ; qu'elle prenne la forme de soumission à l'Église catholique est autrement plus compliquée. Cette religiosité est extraordinairement protéiforme avec des signes de paganisme (les signatori – guérisseuses - se signent avant le rituel magique de l'occhiù), de polythéisme (culte des saints) et ... d'anticléricalisme populaire. Vouloir formaliser, cadénasser, cette religiosité est très risqué.

Partir de Corse pour vouloir conquérir l'Europe, pourquoi pas mais ne faudrait-il pas rappeler à Mgr Bustillo que quelqu'un d'autre s'y est risqué avant lui et que l'on peut arriver à Waterloo sans passer par Austerlitz. Bustillo devrait y réfléchir à force de penser trop au sacre.

D'autant que les formules utilisées par lui sont étonnantes. Il ne s'agit pas, dit il « *d'exporter un folklore* ». Les confréries apprécieront.

D'ailleurs, d'après RCFM, un certain nombre d'entre elles soient renaclent soit sont opposées, certaines y voyant « *une instrumentalisation* ». Nous, libre-penseurs, nous sommes pour la démocratie et pour que chacun et chacune s'exprime comme il ou elle l'entend et nous n'allons certainement pas parler à la place des confréries.

RCFM conclut « *l'évêché d'Ajaccio n'a pas donné suite à nos sollicitations, indiquant seulement qu'une communication plus élargie est envisagée aux alentours des festivités du 15 août, l'occasion de clarifier l'idée* ».

Tiens donc, le grand communicant Bustillo ne donne pas suite aux sollicitations d'un média. Il souhaite « *clarifier l'idée* ». Donc elle n'était pas claire.

Le cardinal est-il allé trop loin ?

Beaucoup plus que les mésaventures personnelles de Mgr Bustillo, ce qui compte est que la confrérie, comme moyen de guérir l'Église catholique de sa crise systémique, ne fonctionne pas. La confrérie est une forme locale, très locale d'expression religieuse. Toute fédération ou mutualisation de la forme « *confrérie* » ne peut que tuer cette forme. A force de chercher un remède, Bustillo a trouvé un poison mortel.

Jean-Marc Schiappa